

Un staffeur pas vraiment comme les autres

Après plusieurs années de pratique du staff au Maroc, son pays d'origine, Mohcine El Mahile est venu rejoindre sa femme en France où il vient de créer sa propre entreprise pour continuer à vivre de son métier.

Ce Marocain, père d'un jeune enfant, a commencé très jeune, alors qu'il était encore au Maroc. A l'âge de quatorze ans, il apprend le métier de staffeur (sculpture sur plâtre), façon orientale, une spécialité marocaine très appréciée dans tout le Maghreb. Il officiera pendant plusieurs années, dans de grands palais notamment, avant de rejoindre sa femme en France il y a six ans. Là, il "galère" quelques temps, sans diplôme et dans un pays où son métier n'est pratiquement pas représenté.

COUP DE POUCE

"La sculpture orientale sur plâtre est une spécialité marocaine. Là-bas, nous ne sommes pas nombreux à apprendre ce travail très difficile. Autant dire que nous sommes encore moins à le faire en France."



Mohcine El Mahile, staffeur, de spécialité marocaine.

Après des années d'intérim dans des milieux qui n'ont rien à voir avec sa qualification première, Mohcine El Malihe fait quelques stages de formation, dans des entreprises de plâtrerie, puis il part à Angers apprendre en stage la décoration sur plâtre, une sorte de ver-

sion occidentale de son métier de staffeur. *"Là, j'ai vu les gens très intéressés par ce que je pouvais faire, et ensuite, avec les encouragements et l'aide précieuse de ma femme, j'ai essayé de faire les démarches pour créer mon entreprise de staffeur. Pendant six mois,*

on n'a fait que ça ! Ma femme et moi étions constamment en train de régler les problèmes administratifs, de remplir les formulaires d'aides..."

Cela n'a pas été facile, puisque les premières banques contactées n'ont pas été convaincues par ce métier peu banal. Finalement, c'est Centre Ain initiatives qui a soutenu la création de l'entreprise pour finalement voir une banque accepter de donner un important crédit de départ. *"Que ce soit par les gens de l'ANPE, ceux de Centre Ain initiatives ou les personnes de la chambre de métiers, j'ai été beaucoup aidé"*.

"Le travail est très dur, poursuit le créateur. Il consiste à graver des plaques ou des colonnes en plâtre, de motifs orientaux ou occidentaux. Tout se fait à la main." Avec sa caisse à outils et son imagination, aujourd'hui, il sait mélanger les styles, comme dans ce restaurant lyonnais dont les murs sont couverts de motifs orientaux, soutenus par des colonnes dans le plus pur style classique.

ATOUPS ET ALÉAS

Seul sur la région, Mohcine El Malihe sait que le travail ne devrait pas manquer, même si pour le moment, il bénéficie principalement du bouche à oreille, car il n'a pas encore les finances nécessaires pour investir dans la publicité. Il

espère cependant, dans quelques mois, pouvoir passer des annonces dans la presse gratuite de l'Ain et du Rhône (la région lyonnaise étant pour le moment l'endroit où il trouve le plus de demandes). *"En ce moment, je travaille sur Lyon dans deux grands restaurants de la grande rue de la Guillotière et cela se passe très bien. Les gens sont contents du travail."* Les exonérations de charges pour la première année d'activité sont bienvenues, d'autant que sur cette période, qui a débuté en janvier, *"j'ai perdu deux mois pour prospecter, et un autre (novembre) car on n'avait volé ma camionnette."* Heureusement, il l'a retrouvée quelques semaines plus tard avec encore tous ses outils à l'intérieur... Bref, malgré un premier exercice toujours un peu difficile, son activité devrait continuer à progresser. Maintenant, il aimerait décrocher de grands chantiers (mosquée, salles des fêtes...) qui lui permettraient d'embaucher un ou plusieurs salariés. Il pourrait même les former, s'il trouve des gens sérieux, voire appeler un collègue marocain pour quelques mois. Mohcine El Malihe espère donc beaucoup de futurs grands travaux qui lui permettraient de grandir rapidement et s'installer pour de bon.